

Franck LEFEUVRE
Professeur d'histoire-géographie
Lycée Pontus-de-Thiard
13, rue des Gaillardons
B.P. 121
71321 CHALON-SUR-SAONE

Université d'été
**Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie
et le Maghreb contemporain**
Paris, du 29 au 31 août 2001

Présentation générale

Jean-Pierre RIOUX, inspecteur général de l'Education nationale -
histoire-géographie

L'Université d'été *Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie et le Maghreb contemporain* est organisée par l'Inspection générale d'histoire-géographie, en particulier, et la D.E.S.C.O., à la demande de Jack LANG, ministre de l'Education nationale.

La conception de l'Université d'été est originale : ici sont liés l'histoire et la géographie, l'enseignement de la guerre d'Algérie et celui du Maghreb contemporain. Des liaisons imposées par l'actualité.

Depuis 1992, de nombreuses enquêtes, beaucoup de débats ont eu lieu et d'importantes publications ont suivi. Il s'agit aujourd'hui de mettre au clair l'usage pédagogique que nous, enseignants d'histoire et de géographie, faisons de l'actualité consacrée au Maghreb. Il nous faut démêler l'actualité vraie de l'actualité intéressée qui frappe l'opinion.

Dans la presse, à la télévision, dans l'édition, dominent surtout des témoignages. Mais, la persuasion de l'actualité est unilatérale et proportionnelle à la pénétration auprès du public du média lanceur.

Là, l'information à la base est souvent redondante, partielle. Quelle est alors la position, la détermination de l'Education nationale face à l'actualité ? Un rappel s'impose : une classe n'est pas une chambre d'enregistrement mais un lieu d'argumentation. Il est donc temps de saisir l'éclair de lucidité des uns et des autres pour éliminer les embarras de la mémoire.

Il faut pour cela se souvenir que l'information d'investigation, qui atteste du sang et des larmes, relève de l'indispensable éducation à l'information que nous devons à nos élèves. D'autant plus que de plus en plus d'images privées sont montrées. Les enseignants ont donc obligation de rechercher des documents complémentaires, de faire des recoupements entre différentes sources. Pour prendre les élèves à rebrousse-poil face aux idées reçues et diffusées ça et là.

Oui, nous devons, en classe, faire notre métier, faire de l'histoire et de la géographie, pour donner du sens au bruit et à la fureur alentours.

N'oublions jamais que les médias ont intérêt à s'afficher comme les seuls détenteurs de la mémoire. Cela s'inscrit dans une logique de culture de masse à travers les médias. Alors qu'en classe, c'est une logique de culture d'apprentissage qui est en place : c'est une vision raisonnée de la vérité qui est mise en œuvre. En classe, le vrai doit primer sur le souvenir.

Face aux manipulateurs d'opinion, nous devons opposer la réalité de ce qui se fait dans les classes et montrer les sujets des examens. Il est inacceptable de dire que rien n'est fait à l'École sur la guerre d'Algérie : beaucoup de choses sont faites et d'abord parce qu'elles sont inscrites dans les programmes depuis longtemps. La classe est le lieu de la vérité et pas de l'identité, le lieu de la connaissance et pas de la reconnaissance.

A propos de la guerre qui commence en 1954 et se termine en 1962, les acquis scientifiques récents sont considérables : les armées sont mieux connues, par exemple. Parce que les archives françaises sont plus ouvertes qu'on ne le dit généralement -peut-être persiste-t-il un problème avec les archives de la Préfecture de Police-. Mais, nous manquons de chercheurs. Les études manquent sur la paix manquée de l'été 1962 et sur ses conséquences immédiates, drame des harkis ou amnistie d'Etat en France.

Eléments de l'intervention de Jean-Pierre RIOUX mis en forme à partir de notes prises à Paris, à l'Institut du monde arabe, le 29 août 2001.